

In memoriam François Jomini 1828-1913

Autor(en): **Dessoulavy, Paul**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **12 (1914)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

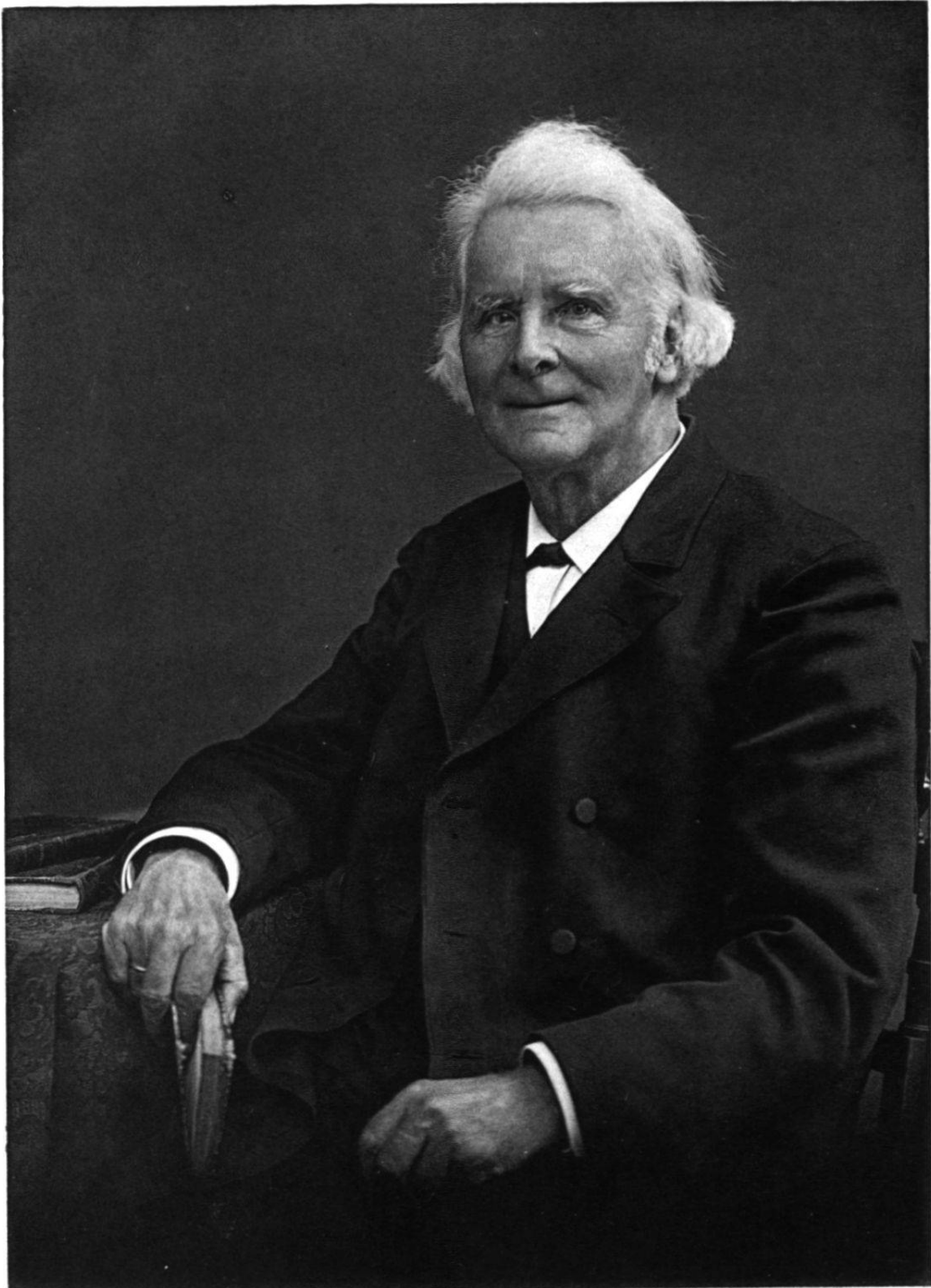
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



FRANÇOIS JOMINI

1828-1913

IN MEMORIAM

FRANÇOIS JOMINI

1828-1913

L'Association *Pro Aventico* a fait cette année une des plus grandes pertes qu'elle ait enregistrées depuis sa fondation en 1885. Le 4 janvier 1913 s'éteignait à Avenches le vénérable ancien pasteur François Jomini, membre fondateur du *Pro Aventico*, sans doute son doyen d'âge, membre du comité intercantonal et conservateur du musée.

Bien que plusieurs articles nécrologiques aient déjà paru sur M. Jomini¹ le bulletin de l'association faillirait à sa tâche, s'il ne consacrait, lui aussi, quelques lignes à celui qui en fut le collaborateur assidu pendant de longues années et l'un des plus fermes soutiens du *Pro Aventico*.

M. Jomini était originaire de Payerne, où il naquit en 1828. Il fit ses premières études au collège de cette ville, puis vint à Lausanne à l'âge de seize ans et fréquenta successivement le collège cantonal, le gymnase et la faculté de théologie de l'Académie (université). La société d'étudiants de Zofingue le compta parmi ses membres les plus dévoués, de 1848 à 1853. Consacré au saint ministère cette année-là, il fut appelé comme pasteur au Brassus, où il resta trois ans; puis, élu à Avenches, il y fut installé le 26 octobre 1856. Dès lors il ne quitta plus cette ville à laquelle il était fermement attaché et y exerça un ministère fécond et béni pendant quarante-

¹ Voir *Gazette de Lausanne* du 6 janvier 1913, *Journal de Genève* du 7 janvier, le *Semeur vaudois* du 11 janvier et l'*Anzeiger* (Indicateur d'antiquités suisses) de Zurich 1913, 1. Heft.

quatre ans, soit jusqu'en 1899. Doué d'une force de travail remarquable, il joignait à ses fonctions pastorales celles de membre du synode, du conseil d'arrondissement et de la commission des écoles, qu'il présida pendant plus de quarante ans.

Après une retraite bien méritée, Jomini se donna tout entier à ses fonctions de conservateur du musée, poste auquel il avait été appelé par le Conseil d'Etat en 1901, en remplacement de M. L. Martin, démissionnaire pour cause de santé. L'âge semblait n'avoir aucune prise sur ce corps vigoureux, et cependant il a suffi d'une courte maladie pour avoir raison d'une santé aussi robuste. Le 4 janvier 1913, François Jomini s'en allait, emportant les regrets unanimes de sa famille, de ses nombreux amis et de la population d'Avenches tout entière.

Nous n'avons pas à retracer ici la carrière du pasteur¹; nous n'examinerons pas davantage ce qu'a été M. Jomini comme directeur des écoles, ni ce qu'il a fait pour le développement de la ville à laquelle il portait tant d'intérêt; nous nous bornerons à esquisser la carrière — scientifique, dirions-nous, si le terme n'était pas un peu prétentieux pour désigner l'activité exercée en toute modestie par le vénérable pasteur.

François Jomini n'a pris aucune part, croyons-nous, aux démarches antérieures à la création du *Pro Aventico*; mais, dans la séance de constitution de la société, à Fribourg, le 3 septembre 1885, il fut désigné par la Société d'histoire de la Suisse romande pour faire partie du comité intercantonal et, dès les débuts de ce comité, il y joua un rôle en vue, tant par les fouilles qu'il a opérées lui-même sur le terrain, que par les notices publiées dans les journaux et plus tard comme Conservateur du musée. Examinons donc cette activité sous ces trois faces-là.

Les fouilles. — Tous ceux qui visitent Avenches en été admirent la riche végétation de ce sol fécond. Mais peu se rendent compte que cette surface recouvre un fonds riche en

¹ Nous renvoyons ceux de nos lecteurs qu'intéresserait ce côté de la vie de M. Jomini à l'article du *Semeur*, cité plus haut.

antiquités de toute nature ; aussi Association et particuliers rivalisent-ils d'ardeur à fouiller ce sol, où ils espèrent trouver nombre d'objets rares, et parfois précieux. M. Jomini, propriétaire de diverses parcelles aux Conches-Dessus, a suivi, lui aussi, leur exemple. Si, à chaque arrière-saison, il était impatient de reprendre ses fouilles interrompues pendant l'été, c'était avant tout pour enrichir les collections du musée. Il n'avait, du reste, pas attendu la création du *Pro Aventico* pour se livrer à cette occupation favorite, puisque, déjà en 1869, il découvrait sur son terrain de la *Conchette* les restes d'un bâtiment notable, la *Schola* d'Otacilius Sabinus, et qu'en 1873 il avait la bonne fortune de mettre au jour deux amphores d'Afrique, remplies de dattes et d'olives carbonisées (n^{os} 1644 et 1645 du musée). Plus tard, toujours sur ce même terrain, il retrouvait les traces d'un aqueduc en maçonnerie, ensuite, en 1896, un puits romain, qui, malheureusement ne put être conservé¹. Mentionnons encore la grande mosaïque comprenant quinze panneaux de 4 m. 62 sur 3 m. 60.

Au reste, cette région de la *Conchette* a souvent été féconde en surprises agréables. « *La Conchette* », dit M. Jomini lui-même dans le *Bulletin* n^o VIII, page 33, « est réellement une mine inépuisable pour les antiquités romaines ; dès que l'on en remue le sol, on y trouve d'abondantes richesses », et plus loin (page 34) : « Les résultats des fouilles de la *Conchette* ont été cette année des plus réjouissants, mettant au jour des objets uniques et de grande valeur ». Il n'en était pas toujours ainsi et nous pourrions citer aussi bien des lignes qui attestent d'amères déceptions. « Hélas ! s'écrie-t-il, nous n'avons rien trouvé, nos recherches ont été infructueuses, etc. » Si nous ajoutons que M. Jomini était chargé de faire des fouilles pour le musée et aux frais de l'Etat, et que nous lui devons les débuts de l'exploration du *Rafour*, on conviendra aisément que son activité dans ce domaine-là a été considérable. M. Jomini a donc droit à toute notre reconnaissance pour avoir contribué, avec bien d'autres sans doute, pour une large part, à l'exploration du vieil *Aventicum*.

¹ Les puits d'origine antique ont dû être fréquents dans l'enceinte romaine, mais jusqu'ici on en a retrouvé à peine une dizaine.

Les notices littéraires. — Chacune de ces recherches était l'objet d'études, consignées dans l'*Anzeiger* de Zurich, dans le *Journal d'Avenches* ou la *Gazette de Lausanne* et en particulier dans le *Bulletin* de l'association *Pro Aventico*, dont il a été un des zélés collaborateurs. Il s'y était fait une spécialité sous le titre *Fouilles des particuliers*. En relisant tous ces articles, nous avons été frappé de la somme de travail qu'ils représentent, non pas tant du point de vue de la rédaction proprement dite, mais bien par la multiplicité des matériaux. Ainsi le *Bulletin* IX relate des fouilles faites par les particuliers en quatorze endroits différents et pendant trois ou quatre ans. Or le Conservateur du musée suivait de très près ces recherches, parfois longues et importantes. Il y prenait, du reste, un réel plaisir, comme en témoignent ces lignes empruntées au *Bulletin* IV, page 42 : « Il était vraiment intéressant d'assister au travail de ces ouvriers qui, après chaque coup de pioche, émiettaient soigneusement le terrain détaché, de telle sorte que les objets les plus petits ne pouvaient leur échapper. C'est grâce à un pareil travail que diverses poteries ont été retirées intactes du sol et qu'une soixantaine de monnaies ont été découvertes. » Tous ces articles sont écrits avec beaucoup de soin et de minutie, car M. Jomini appréciait avant tout la clarté et la précision dans le détail.

Le Conservateur du musée. — C'est comme tel surtout que M. Jomini a rendu des services au pays. Nous l'avons dit, il fut appelé en 1901 aux fonctions de Conservateur du musée. « Il se passa alors, dit avec raison M. William Cart dans l'article nécrologique de la *Gazette de Lausanne*, une chose extraordinaire : M. Jomini n'avait pas fait d'études spéciales d'archéologie et on pouvait se demander s'il était bien l'homme désigné pour être le directeur d'un musée en plein essor. Mais le nouveau Conservateur... se donna cœur et âme à son musée; il en fit sa chose, son intérêt vital. » Et en effet il se mit aussitôt à la besogne; compulsant les documents, étudiant les collections, prenant l'avis des hommes les plus compétents, il fut bien vite à la hauteur de sa tâche. Dès lors

il n'eut plus qu'un but : l'enrichissement du musée. M. Jomini *achetait*, nous dirions presque sans compter ; assurément il *donnait* sans compter. Que d'objets n'avons-nous pas remarqués au musée, accompagnés de la mention : « don de M. Jomini ». Aussi les collections d'Avenches ont-elles pris rapidement un essor considérable, et, si elles sont appréciées aujourd'hui par de nombreux archéologues, c'est en bonne partie à lui que nous le devons. Il était, à bon droit, fier de son musée et se plaisait à en faire les honneurs aux étrangers.

Il déplorait vivement (*Bulletin* IV, page 44) qu'un certain nombre d'objets prissent le chemin d'autres cantons et demandait qu'on légiférât à ce sujet.

En résumé, par ses propres travaux sur le terrain, par ses notices intéressantes et substantielles et par une activité persévérante dans ses fonctions de Conservateur du musée, Jomini a contribué pour une large part à la renaissance archéologique d'Avenches, et l'association *Pro Aventico* a contracté vis-à-vis de lui une dette de gratitude qu'elle reconnaît sans hésiter.

Nous n'avons rien dit encore de l'homme. Fr. Jomini fut une personnalité. Deux traits semblent dominer son caractère : la force et la bonté. Fort, énergique, autoritaire même, il le fut en toute occasion, dans sa carrière pastorale, vis-à-vis des écoles (on dit même qu'il fut un directeur à poigne) et dans son activité d'archéologue. Tout modeste qu'il était, il avait cependant le sentiment de sa valeur et ne permettait pas qu'on l'oubliât. Malheur à qui méconnaissait ou semblait méconnaître ses droits de Conservateur. Sa correspondance avec tel de ses collègues témoigne parfois d'une sensibilité accentuée, mais naturelle, nous semble-t-il, dans un caractère aussi fortement trempé et chez un homme d'ordre et d'autorité. D'ailleurs cette sensibilité était tempérée par une extrême bonté et n'allait jamais jusqu'à la rancune.

Bon, il le fut, en effet, pour les siens, qui le pleurent encore, pour ses amis, que la séparation a douloureusement affectés, pour ses paroissiens, qui regretteront longtemps leur vénérable ancien pasteur. Nous connaissions M. Jomini de longue date et avons vécu, pour ainsi dire, dans son intimité

ces dernières années. Toujours nous avons été frappé de respect en présence de ce beau vieillard à la chevelure argentée et à la physionomie si expressive. Nous ne songeons pas sans émotion à ces charmantes heures qu'au sortir des séances laborieuses du comité intercantonal, nous allions passer dans son hospitalier cabinet de travail. Là, entre deux discussions sur la valeur ou l'authenticité d'un objet antique, notre ami aimait à se plonger dans son passé à lui, recueillant ses souvenirs de jeunesse, rappelant avec humour et parfois une fine ironie telle anecdote plaisante, citant avec l'orgueil d'un survivant les noms de camarades d'études depuis longtemps disparus... Hélas ! lui aussi a disparu ; mais il laisse à ses parents et amis nombreux un souvenir impérissable de tendresse et d'affection, et à chacun l'exemple salubre d'une vie toute de travail, de fidélité au devoir et d'un dévouement inaltérable à son pays.

PAUL DESSOULAVY.
